



Le père Duchesne, l'éternel insurgé

Le père Duchesne est un personnage fictif qui apparaît pour la première fois dans un court récit anonyme intitulé *Voyage du père Duchêne à Versailles*. Publié en 1788, cet opuscule de huit pages circule sous le manteau et rencontre un vif succès. Le père Duchesne, un artisan truculent, est invité à Versailles par Louis XVI pour réparer ses fourneaux. Il pénètre dans la chambre du roi puis converse tranquillement avec le couple souverain. Au cours d'un dialogue dont l'irrévérence participe à la désacralisation de la personne royale, l'auteur inconnu fait dire à Sa Majesté le mot « foutre ».

Le père Duchesne est un ancien marin devenu marchand et réparateur de fourneaux à Paris. Toujours enclin à dénoncer les injustices, cet homme colérique au physique imposant représente le petit peuple parisien. Associée au feu, sa profession revêt un caractère symbolique, qui renvoie à la lumière et à la force vitale mais aussi à la violence populaire. La figure du père Duchesne investit ensuite la scène théâtrale. Deux comédies populaires de Louis Archambault-Dorvigny jouées à Paris en 1789 en font leur personnage principal, amplifiant le mythe naissant de notre poëlier fumiste au naturel tempétueux. Par ailleurs, l'imagerie populaire s'empare de la figure gaillarde du célèbre fumiste dans de nombreux calendriers, almanachs et estampes. Fort de son succès, le père Duchesne est convoqué dès 1789 par la presse satirique qui donne la parole à des personnages imaginaires à des fins de propagande. À côté du marin Jean Bart, de la poissarde des Halles, du soldat Sans Quartier et du général La Pique, le père Duchesne s'impose comme une figure incontournable qui finit par éclipser toutes les autres. L'historien Ouzi Elyada dénombre 16 périodiques et plus de 69 pamphlets y recourant entre 1790 et 1792. Parmi elles, le *Père Duchesne* de Jacques-René Hébert est de loin le plus célèbre, jouant un rôle majeur au cours des événements révolutionnaires.

Avec le journal d'Hébert, le personnage du père Duchesne a acquis une dimension révolutionnaire. Il sera convoqué par de nombreux journaux du XIX^e siècle notamment lors des épisodes insurrectionnels de juin 1848 et de la Commune de Paris.

Fameux combat de Jean Bart, le père Duchêne et le compère Mathieu contre trois aristocrates; ou les gueules cassée, 1790, BnF, Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (45)-FT 4



« Père Duchesne Foutre / Sa Colere se dissipe, / Quand on obéit à la Loy; / et de joyé fumant sa pipe, / Duchesne, est content comme un Roy. » Père Duchesne Foutre, Paris, ca 1790, BnF, Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (45)-FT 4

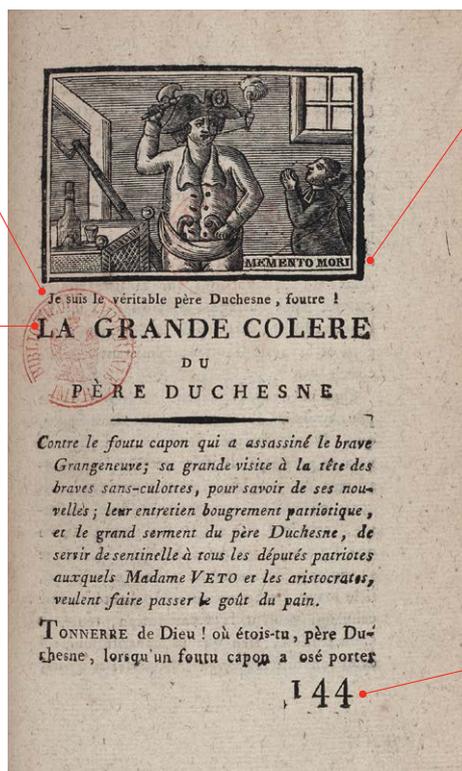
Le journal de Jacques-René Hébert: *Je suis le véritable père Duchesne, foutre!*

Parmi l'ensemble des périodiques mettant en scène le personnage du père Duchesne, le plus célèbre reste celui de Jacques-René Hébert, distribué à des dizaines de milliers d'exemplaires dans toute la France de 1790 à 1794. Né à Alençon, fils d'un bourgeois aisé et d'une femme de la petite noblesse, Hébert mène une vie de bohème à Paris où il travaille dans un théâtre. Dès le début de la Révolution, il publie des brochures subversives avant de lancer le *Père Duchesne*. Membre du club des Cordeliers, il devient substitut du procureur de la Commune de Paris en 1792. Le 24 mai 1793,

il est arrêté à la suite de ses attaques répétées contre les Girondins, mais il est relâché sous la pression populaire. Au cours du procès de Marie-Antoinette, il accuse la reine d'inceste, ce qui le discrédite auprès d'une partie de l'opinion. Robespierre et le Comité de salut public sont exaspérés par ce type de surenchère démagogique: Hébert et ses partisans, surnommés les « exagérés », réclament la guerre à outrance et font voter par exemple la « loi des suspects ». Arrêté le 13 mars 1794, condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, Hébert est guillotiné le 24 mars.

Je suis le véritable père Duchesne, foutre! est le journal d'Hébert, qui souhaite se démarquer des autres périodiques mettant en scène le célèbre marchand de fourneaux.

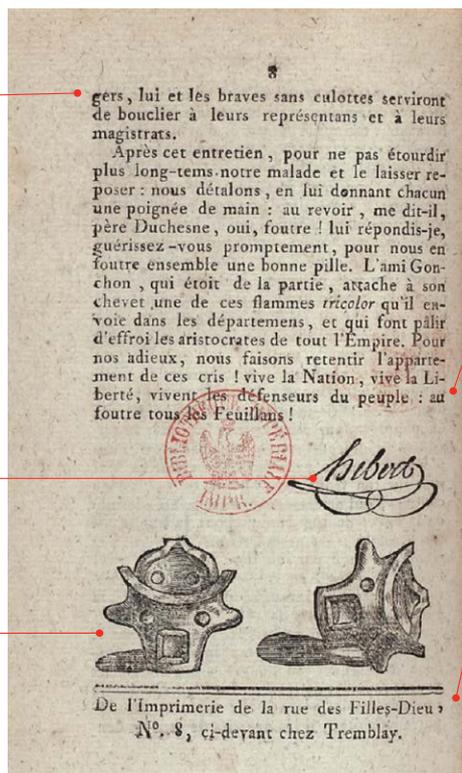
Destiné à être crié sur les places publiques, le titre de chaque numéro écrit en lettres capitales permet d'en connaître la teneur: le plus souvent, le père Duchesne commente les derniers événements au gré de ses « grandes joies » ou de ses « grandes colères ». Le sommaire écrit en italique vaut éditorial.



À partir du numéro 13, Hébert place en tête de la première page de son journal une gravure sur bois dite vignette « au *memento mori* » parue à l'origine en décembre 1790 dans le journal de l'abbé Jumel. On y voit le père Duchesne dans son atelier, fumant une pipe et vêtu du costume de la garde nationale. Sur la gauche de l'image, un fourneau sur lequel est posée une bouteille de vin. À l'arrière-plan, un fusil. Le héros porte deux pistolets à la ceinture et brandit une hache avec laquelle il menace l'abbé Maury: cet adversaire de la Révolution lui demande grâce à genoux. Au bas de la vignette, la formule « *memento mori* » rappelant la tradition du christianisme médiéval de l'art de bien mourir s'adresse au prêtre avec une ironie féroce. C'est sans compter l'exil de l'ecclésiastique qui échappera ainsi à la guillotine.

Hébert publie trois livraisons par semaine. Les 30 premiers exemplaires de 1790 ne sont pas numérotés. À partir de 1791, la numérotation figure en bas à droite de la première page.

Le journal d'Hébert est publié au format *in-octavo* et compte huit pages.



À partir du numéro 131, Hébert signe son journal.

Au bas de la dernière page, à partir du numéro 23, deux fourneaux, dont l'un renversé, rappellent le métier du père Duchesne et sa symbolique.

À la fin de son journal, Hébert fait souvent appel au public, l'invitant à prendre part aux événements révolutionnaires et à intervenir sur la scène politique.

L'adresse varie, adresse réelle, fictive ou ironique: De l'imprimerie du père Duchesne; De l'imprimerie du père Duchesne, chez Tremblay, rue Basse porte Saint-Denis, n° 11; De l'imprimerie de la rue des Filles-Dieu, n° 8 (n° 138-157); De l'imprimerie de la rue Sainte-Barbe, près la porte Saint-Denis, n° 5 (n° 158-167); De l'imprimerie de la Bourbon-Villeneuve, cour des Miracles (n° 168-170); De l'imprimerie de la rue de l'Égalité, cour des Miracles (n° 171-187); De l'imprimerie de la rue Neuve de l'Égalité, cour des Miracles (n° 188-312); De l'imprimerie de la rue Neuve de l'Égalité, cour des Forges de Bonne-nouvelle (n° 313-355).

Au fil de ses numéros, Hébert expose à ses lecteurs la vie quotidienne et intime du père Duchesne. On le voit à la taverne en compagnie de son ami Jean Bart, chez lui entouré de sa femme Jacqueline et de sa fille ou déambulant dans Paris. Le journal devient un véritable feuilleton dont chaque épisode est attendu avec avidité par un lectorat qui ne cesse de grossir.

Un registre théâtral

Le contenu des journaux d'Hébert se rapproche du genre théâtral. Le texte prend souvent la forme de petites pièces. Ne possédant pas de rubriques, chaque numéro correspond à un seul développement argumenté, composé d'une ou de plusieurs saynètes à la manière d'une comédie en un acte. Le personnage dialogue avec des acteurs fictifs ou attestés ou se lance dans des monologues politiques reflétant les positions d'Hébert.

Une soixantaine de numéros retranscrivent des conversations imaginaires avec le roi et/ou la reine. Les premières se déroulent aux Tuileries, les dernières dans la prison du Temple. Après l'épisode de Varennes, le but des visites est de surveiller le roi et de déjouer les conspirations ourdies par les ennemis de la Révolution. Pour dévoiler ces complots, le père Duchesne va jusqu'à se déguiser en médecin, en confesseur et même en femme. Après avoir acquis la confiance de l'ennemi et entendu les détails de ses projets, il fait tomber son masque et révèle son identité.



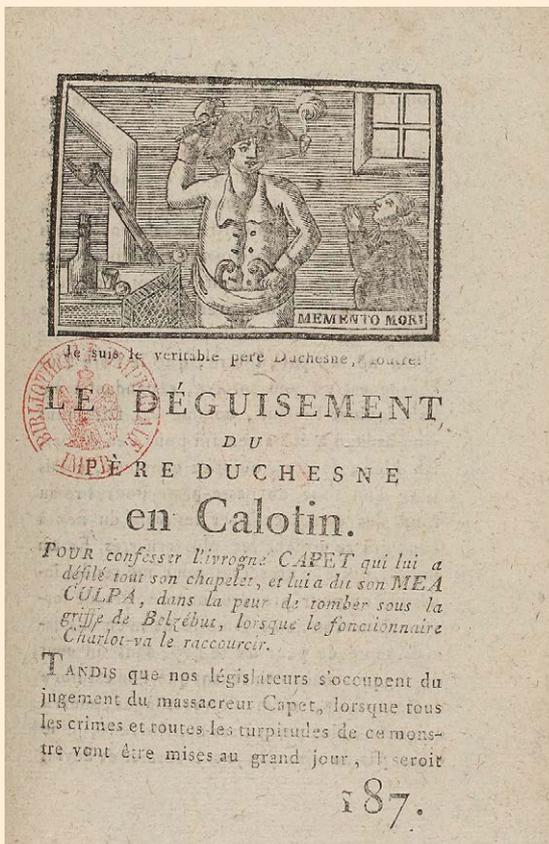
Vignette « au memento mori »

Un style comique

Ces numéros appartiennent au registre de la farce populaire. Le père Duchesne exprime fortement ses émotions : il rit, pleure, laisse exploser sa joie ou, le plus souvent, sa colère. Le héros emploie un langage familier, injurieux et imagé contenant des expressions tirées de l'argot parisien, la langue « poissarde ». Ce style truculent séduit le lectorat du petit peuple dont le père Duchesne se veut le porte-parole. Les jurons à connotation sexuelle comme « foutre » et « bougre » transgressent les codes de la morale établie et libèrent le peuple de l'emprise de la culture de l'élite.

Un journal activiste

Le journal ne se contente pas d'interpréter les événements, il espère surtout influencer le cours de la Révolution en façonnant l'opinion publique. Prenant ses lecteurs à partie, il leur enjoint d'agir et d'intervenir sur la scène politique. Grâce à l'intimité qu'il noue entre son héros et son lectorat, Hébert incite le petit peuple à épouser la colère du tonitruant marchand de fourneaux. Il milite ainsi pour l'arrestation des Girondins, la condamnation à mort de Louis XVI et l'exécution de la reine et de ses enfants.



Dans le numéro 187 publié en novembre 1792, le père Duchesne raconte la visite qu'il rend, déguisé en prêtre, dans la prison du Temple à Louis XVI, auquel il s'adresse en ces termes : « Les Français disent que vous étiez trop haut au-dessus d'eux, mais pour ne plus leur porter ombrage, ils demandent que la Convention vous fasse raccourcir de sept à huit pouces. En attendant cette petite opération, il faut, bon sire, élever votre âme, il faut me découvrir les replis de votre cœur, enfin me faire une confession générale. » Il obtient la confession du monarque déchu : « Je m'accuse, dit-il avec son air piteux, d'avoir toujours trompé les hommes, d'avoir pris le masque d'un brave bougre, tandis qu'au fond je n'étais qu'un jean-foutre. Je m'accuse d'avoir souffert que ma bourgeoise m'en fit porter ni plus ni moins que le plus haut cerf de Fontainebleau; je m'accuse d'avoir reconnu comme miens, tous les petits enfants de Gougeât dont elle m'a fait père et patron; je m'accuse de m'être laissé mener par le nez par cette péronnelle, de lui avoir laissé vider les coffres de la nation, d'avoir par ses conseils fait égorgé ce pauvre peuple que je voulais sucer jusqu'à l'eau rousse, d'avoir fait semblant d'accepter une constitution fabriquée par mes ordres et payée de l'argent de la nation, d'avoir excité tous mes frères, cousins, et amis les autres rois, à mettre en France tout à feu et à sang; je m'accuse enfin d'avoir voulu faire de la Saint-Laurent* une nouvelle Saint-Barthélemy et si j'ai un regret c'est d'avoir manqué mon coup. Je n'ai plus de couronne ni de liste civile et j'en dis mon MEA CULPA. »

* Nuit du 10 août au cours de laquelle la monarchie est renversée.

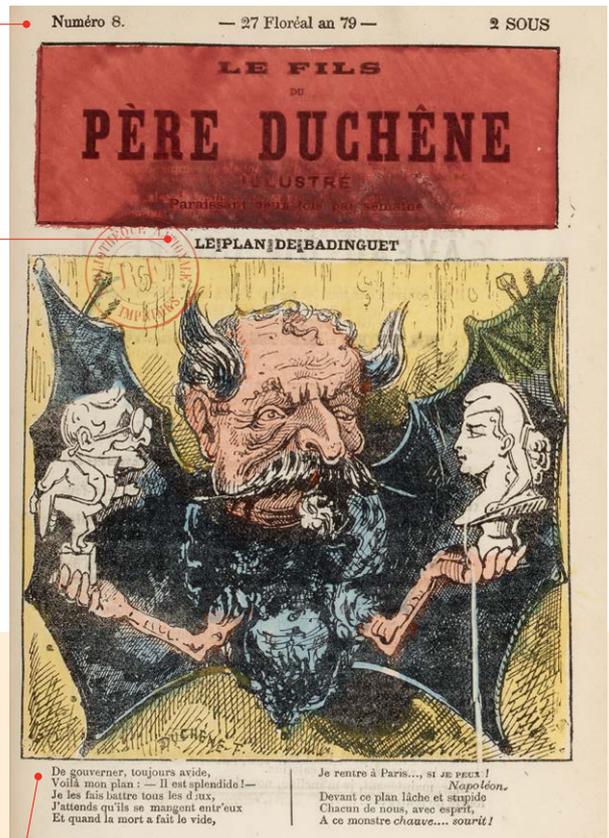
Le destin du père Duchesne

Le *Père Duchesne* d'Hébert a eu de nombreux héritiers. Au XIX^e siècle, le célèbre personnage est plusieurs fois convoqué pour dénoncer le pouvoir en place. Lors des insurrections de juin 1848 et de la Commune de Paris, le père Duchesne réapparaît dans une demi-douzaine de titres de presse. À partir de la fin du XIX^e siècle, notre héros devient une figure blanquiste puis anarchiste avec *La Chanson du Père Duchesne*, composition anonyme de 1892 encore en vogue chez les militants des années 1960. Le père Duchesne a désormais fait son apparition sur Internet : des particuliers le font intervenir dans leurs blogs. Par ailleurs, une grande partie des expressions du *Père Duchesne* d'Hébert sont passées dans l'usage courant ou argotique : il a ainsi inventé les mots « daron » et « daronne » pour désigner Louis XVI et Marie-Antoinette, ou les expressions « avoir du plomb dans la tête », « foutre le camp », « faire la pluie et le beau temps », « n'y voir que du feu ».

Le *Fils du Père Duchesne illustré* paraît pendant la Commune. Il compte dix numéros, du 1^{er} floréal an 79 (20 avril 1871) au 4 prairial (24 mai). Seule la couverture est illustrée.

Le projet du *fils Duchêne* est de « causer librement de la chose publique, des intérêts et des devoirs du peuple, des droits du prolétariat », tout en faisant « rigoler de temps en temps les bons bougres de patriotes ». S'il se fâche violemment contre les citoyens qui ne font pas confiance à la Commune, il reproche aussi à cette dernière d'être parfois trop radicale et la compare au régime de la Terreur de 1793.

Sur la couverture du numéro 8, une illustration intitulée « Le plan de Badinguet », sobriquet donné à Napoléon III, montre l'empereur en chauve-souris portant dans ses griffes un buste de Thiers (alias Foutriquet I^{er}) et un buste de Marianne représentant la Commune.



De gouverner, toujours avide, Voilà mon plan : — Il est splendide ! — Je les fais battre tous les deux, / J'attends qu'ils se mangent entr'eux / Et quand la mort a fait le vide,

Je rentre à Paris... si je peux ! — Napoléon. / Devant ce plan lâche et stupide / Chacun de nous, avec esprit, / A ce monstre chauve... sourit !

Le dessin est accompagné de cette légende : « De gouverner, toujours avide, / Voilà mon plan : — Il est splendide ! — / Je les fais battre tous les deux, / J'attends qu'ils se mangent entr'eux / Et quand la mort a fait le vide, / Je rentre à Paris..., SI JE PEUX ! / Napoléon. / Devant ce plan lâche et stupide / Chacun de nous, avec esprit, / A ce monstre chauve... sourit ! »

Le *fils du Père Duchesne illustré*, n° 8, Paris, 16 mai 1871, BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, RES 8-LC2-3456 (RES)

Le *Père Duchesne, Haine aux tyrans, la Liberté ou la Mort*, n° 1, Lyon, avril 1942, BnF, Réserve des livres rares, RES-G-1470 (294)

Entre 1942 et 1943, le mouvement de résistance des Francs-Tireurs publie quatre numéros d'un journal satirique nommé *Le Père Duchesne*. Ce journal rédigé par Georges Altman, Noël Clavier, Yves Farges et Élie Péju est imprimé clandestinement à Lyon par Henri Chevalier qui publie aussi *Le Franc-Tireur*.



Dans le premier numéro (avril 1942), les auteurs expliquent cette filiation : « Ce journal est fait pour crier. Pour crier la rage, le dégoût et la honte des Français. La rage d'être affamés et pillés après avoir été vendus. Le dégoût envers les traîtres. La honte d'être esclave. Prête-nous ta voix populaire et furieuse *Père Duchesne* de la Révolution, rappelle-nous tes injures et tes imprécations ! Nous n'en aurons jamais assez contre le tyran des Peuples, ses hordes, ses suppôts, ses vendus, étrangleurs de liberté, tuteurs de Républiques, fusilleurs et bourreaux. [...] On s'appelle le *Père Duchesne* parce qu'au temps de la Grande Révolution, la vraie, la nôtre, celle dont nous vivons encore, celle qui brille toujours au firmament de l'Humanité, celle qui jura la mort des tyrans, le peuple de 93 retrouva un peu de son souffle et de sa colère dans un journal nommé le *Père Duchesne*. Et chaque jour il était à bougrement en colère », le *Père Duchesne*. C'est pourquoi il doit renaître aujourd'hui car la France a besoin d'être bougrement en colère. Elle commence. Elle ne l'est pas encore assez. »